

„ ne sauroit trop apprécier le secours qu'on
 „ en peut tirer : l'administration, à l'aide de
 „ la plus grande surveillance, ne sauroit ja-
 „ mais atteindre à l'influence active de ce
 „ moteur secret, qui excite à l'accomplisse-
 „ ment exact des devoirs les plus difficiles, &
 „ qui oblige à consacrer autant de soins &
 „ d'attention, à des détails obscurs & in-
 „ connus, que les hommes les plus vains &

„ peut-être ne daigne pas abaisser ses re-
 „ gards, ce ministre relégué dans la pouf-
 „ sière & l'obscurité des campagnes : voilà
 „ l'homme de Dieu qui les éclaire ; & l'hom-
 „ me de l'Etat qui les calme. Simple comme
 „ eux, pauvre avec eux, parce que son né-
 „ cessaire même devient leur patrimoine, il
 „ les élève au-dessus de l'empire du tems
 „ pour ne leur laisser ni le desir de ses trom-
 „ peuses promesses, ni le regret de ses fra-
 „ giles félicités. A sa voix d'autres cieus,
 „ d'autres trésors s'ouvrent pour eux ; à sa
 „ voix ils courent en foule au pied de ce
 „ Dieu qui compte leurs larmes, ce Dieu leur
 „ éternel héritage qui doit les venger de
 „ cette exhérédation civile, à laquelle une
 „ Providence qu'on leur apprend à bénir les
 „ a dévoués. Les subside, les impôts, les
 „ loix fiscales, les élémens même fatiguent
 „ leur triste existence ; dociles à cette voix
 „ paternelle qui les rassemble, qui les ra-
 „ nime, ils tolèrent, ils supportent, ils ou-
 „ blient tout. Je ne fais quelle onction puis-
 „ sante s'échappe de nos tabernacles ; le sen-
 „ timent toujours actif de cette autre vie qui
 „ les attend, adoucit toutes les amertumes de
 „ la vie présente. Ah ! la foi n'a point de
 „ malheureux ! ” *Serm. pour l'assemblée ex-
 traord. de char. par l'abbé de Boismon. Le 13
 Mars 1782.*